

L'isolement relationnel touche une femme sur sept : un phénomène qui renforce les inégalités entre les hommes et les femmes

Solen Berhuet, Lucie Etienne, Nelly Guisse (Crédoc)

En janvier 2020, 14% des femmes comme des hommes sont en situation d'isolement relationnel. Ils ne rencontrent et passent du temps avec d'autres personnes que très rarement (uniquement quelques fois dans l'année voire jamais), quels que soient les réseaux de sociabilité étudiés dans l'enquête : famille, amis, voisins, vie associative et professionnelle. Si l'isolement relationnel touche autant les hommes que les femmes, l'étude du profil des isolés montre que la solitude va de pair avec une accentuation des inégalités entre les hommes et les femmes, en particulier dans les sphères économique et professionnelle. L'isolement relationnel apparaît davantage subi chez les femmes que chez les hommes : elles déclarent plus souvent se sentir seules, abandonnées voire inutiles, souffrent plus souvent d'un état dépressif et font preuve d'un pessimisme particulièrement marqué. L'étude révèle enfin que près des deux tiers des femmes ont déjà été exposées à des agressions physiques ou verbales, notamment dans l'espace public mais aussi dans la sphère domestique. Ces événements potentiellement traumatisants viennent renforcer le sentiment de solitude et d'abandon des femmes qui en sont victimes. Les données présentées dans cette synthèse ont été recueillies entre décembre 2019 et janvier 2020, soit quelques semaines avant la crise sanitaire et le premier confinement de la population.

La mesure de l'isolement relationnel : sont considérées comme isolées objectivement les personnes ne rencontrant jamais physiquement les membres de tous leurs réseaux de sociabilité (famille, amis, voisins, collègues de travail ou activité associative) ou ayant uniquement des contacts très épisodiques avec ces différents réseaux : quelques fois dans l'année ou moins souvent. Le calcul de la part de la population en situation d'isolement relationnel ne prend pas en compte les relations au sein du ménage (entre conjoints, avec les enfants ou les autres personnes vivant au domicile).

Les femmes isolées sont plus précaires que le reste de la population

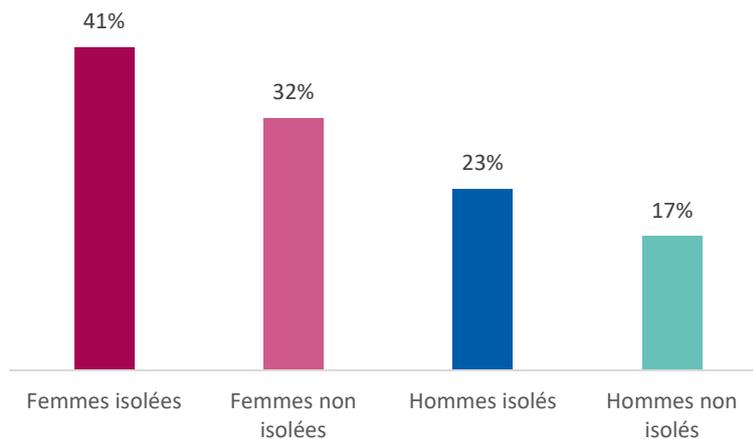
Quatre femmes isolées sur dix (41%) disposent de bas revenus¹ (contre 32% des femmes non isolées et 23% des hommes isolés). L'écart des niveaux de revenus entre les hommes et les femmes² est donc accentué chez les personnes isolées.

Comparativement aux autres femmes, les femmes isolées occupent moins souvent un emploi (47% d'entre elles exercent un emploi vs 52% des femmes non isolées) et sont plus souvent inactives (45% des femmes isolées vs 41% des femmes non isolées). Les femmes isolées sont également moins diplômées : 64% d'entre elles disposent d'un niveau de diplôme inférieur au Baccalauréat (vs 51% des femmes non isolées). Les femmes isolées se différencient également par leur âge : 32% des femmes isolées ont moins de 40 ans (vs 42% des femmes non isolées). Leur situation familiale ne les distingue pas en revanche pas du reste de la population féminine. 38% des femmes isolées et des non isolées sont mariées et 28% des femmes isolées sont célibataires (vs 31% des femmes non isolées).

¹ Les « bas revenus » (26% de l'échantillon) correspondent à moins de 70% de la médiane des revenus, soit, au sens de l'INSEE, un revenu mensuel inférieur à 1 096 euros.

² Insee, 2018, « Tableau de l'économie française » Collection Insee Références Edition 2018

Figure 1 – Part de la population disposant de bas revenus



Source : Crédoc, enquête Conditions de vie et Aspirations, janvier 2020
Champ : ensemble des Français âgés de 15 ans et plus

Plusieurs éléments viennent éclairer la compréhension d'un écart de revenu plus marqué entre les hommes et les femmes chez les isolés. D'abord, les femmes isolées sont encore plus tournées sur la sphère domestique que les autres femmes. Elles sont deux fois plus souvent au foyer que les non isolées (13% contre 7% des femmes non isolées et moins de 1% des hommes, qu'ils soient isolés ou non) et près d'un tiers des femmes isolées déclarent avoir déjà renoncé à un emploi ou une formation pour garder leurs enfants (31% contre 27% des autres femmes et 11% des hommes en moyenne). Ensuite, lorsqu'elles sont en emploi, les femmes isolées occupent nettement moins souvent un CDI à temps plein que le reste des actifs. Près d'un quart des femmes isolées en emploi travaillent à temps partiel (23% contre 21% des autres femmes et 9% des hommes, isolés ou non) et près d'un quart des salariées isolées sont en contrat à durée déterminée (23% contre 18% des autres femmes et 11% des hommes, isolés ou non).

Les femmes cumulent davantage isolement relationnel et géographique

33% des femmes isolées vivent en commune rurale (et 24% des femmes non isolées), contre 18% des hommes isolés. Ces derniers, au contraire, sont particulièrement citadins : 53% d'entre eux habitent une agglomération de plus de 100 000 habitants contre moins de 37% des femmes isolées (47% des femmes non isolées). Ce constat rejoint les observations de la sociologue Marie-Hélène Lechien, selon laquelle, en milieu rural, les femmes – surtout lorsqu'elles sont d'origine populaire – ont plus de risque d'être isolées car elles occupent plus souvent des emplois « solitaires » (aides à domicile, femmes de ménage) et sont largement exclues de certains loisirs de plein air très masculins (chasse, pétanque, pêche, football)³.

A la campagne, les déplacements reposent plus qu'ailleurs sur l'usage de la voiture, les transports en commun étant moins développés qu'en ville. Or les femmes isolées qui vivent en zones rurales sont plus souvent concernées par des difficultés de mobilité, et donc, mécaniquement, par une réduction des occasions de sociabilité. 14% des femmes isolées vivant dans des communes rurales n'ont pas le permis de conduire, et 16% ne possèdent pas ou n'ont pas l'usage d'une voiture, contre seulement 8% et 6% des hommes isolés vivant en commune rurale (et 7% et 6% en moyenne sur l'ensemble des personnes vivant à la campagne).

³ Marie-Hélène Lechien, « L'isolement des jeunes femmes appartenant aux classes populaires rurales », *Agone*, vol. 51, n°2, 2013, p. 131-151.

Une femme sur quatre se sent souvent seule

Sentiment de solitude et isolement relationnel sont deux réalités qui ne se recouvrent pas totalement. Alors que l'isolement relationnel mesuré sur la base de la fréquence des contacts avec son entourage est une mesure objective, le fait de se sentir seul, en revanche, est un sentiment subjectif qui « dépend du regard que l'individu porte sur sa propre situation et de son jugement personnel de la solitude »⁴. On peut donc éprouver un sentiment de solitude, sans pour autant être isolé objectivement, et inversement.

Une femme sur quatre déclare se sentir « tous les jours » ou « souvent » seule (23% en moyenne, 20% parmi les femmes isolées). C'est le cas de 16% des hommes. Plus d'un tiers des femmes (35% des non isolées, 37% des isolées) déclarent par ailleurs se sentir « souvent » ou de « temps en temps » abandonnées, exclues, inutiles, contre 20% des hommes en moyenne. Ces phénomènes apparaissent donc résolument genrés, possiblement en lien avec un biais de désirabilité sociale qui jouerait davantage chez les hommes : dans leurs réponses, les enquêtés ont en effet tendance à vouloir, consciemment ou non, donner une image d'eux-mêmes qui soit conforme aux normes communément admises dans la société. Jean-Louis Pan Ké Shon soulignait déjà en 1999 le fait que : « *Déclarer être sensible au sentiment de solitude est peut-être plus aisé pour une femme que pour un homme : ces derniers peuvent montrer plus de réticence à reconnaître une faiblesse dont le sentiment de solitude serait l'expression* »⁵. Par ailleurs, l'isolement relationnel est socialement moins toléré chez les femmes que chez les hommes. Pour Mona Chollet⁶, alors que le fait d'être peu entouré est associé, chez l'homme, à l'indépendance, il renvoie chez la femme à un échec, celle-ci étant définie avant tout par le fait de se marier, d'avoir des enfants. On peut donc supposer que les femmes se sentent davantage seules parce qu'elles intériorisent ce besoin social de ne pas l'être.

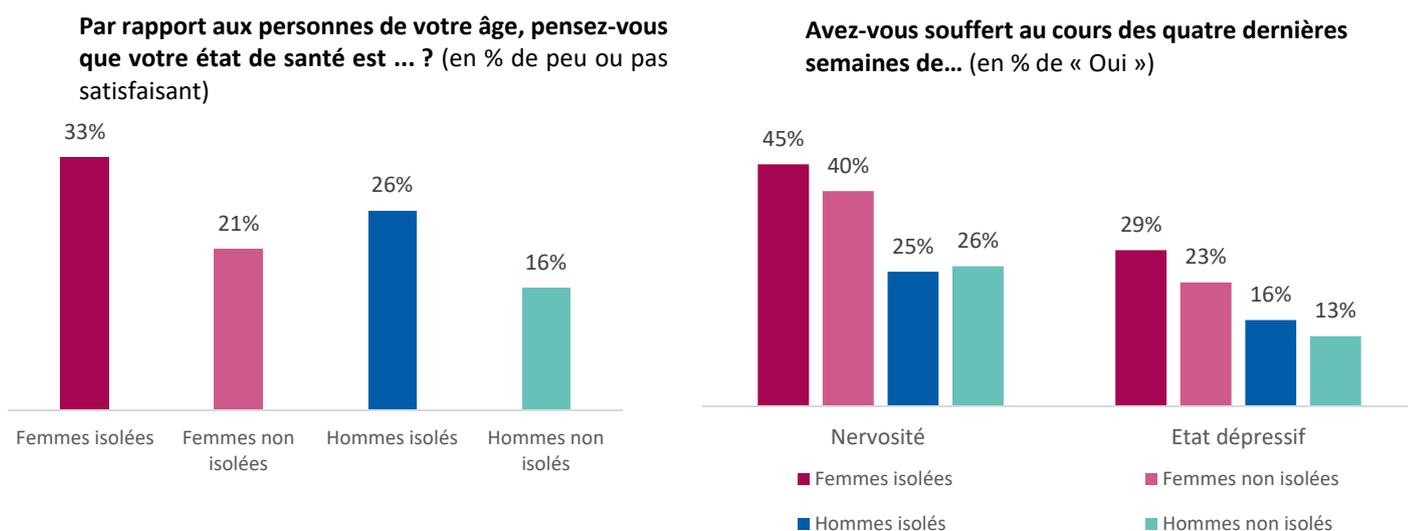
Lorsqu'on les interroge sur leur état de santé, les femmes isolées sont plus nombreuses à faire état de leur mal-être. Un tiers qualifient leur état de santé de « peu ou pas satisfaisant » par rapport aux personnes de leur âge, près de la moitié déclarent souffrir de nervosité et trois sur dix ont connu un état dépressif au cours du mois précédant l'enquête. D'une manière générale, ces troubles touchent davantage les femmes que les hommes, mais l'isolement relationnel va ici de pair avec une amplification des écarts entre les hommes et les femmes.

⁴ Jean-Claude Kaufmann, 1995, « Les cadres sociaux du sentiment de solitude », Sciences sociales et santé, volume 13, n°1, p.126

⁵ Jean-Louis Pan Ké Shon, « Vivre seul, sentiment de solitude et isolement relationnel », *Insee Première*, n°678, octobre 1999.

⁶ Mona Chollet, *Sorcières – la puissance invaincue des femmes*, Paris, Edition Zones, 2018, 256 p.

Figure 2 – Les femmes isolées sont en moins bonne santé que le reste de la population



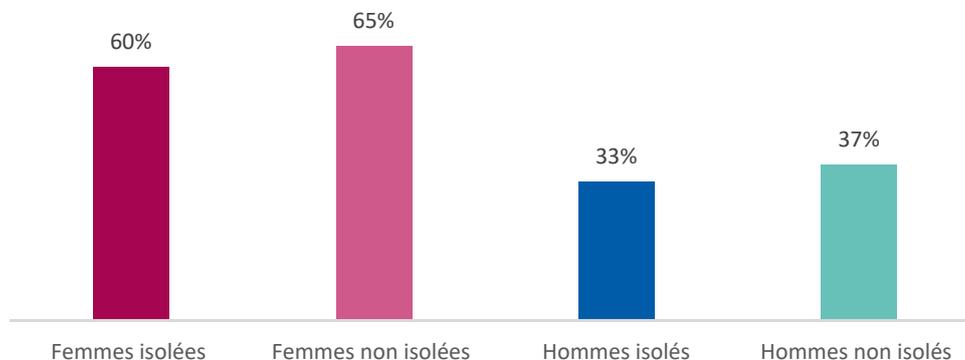
Source : Crédoc, enquête Conditions de vie et Aspirations, janvier 2020
 Champ : ensemble des Français âgés de 15 ans et plus

Enfin, les femmes isolées portent un regard particulièrement sombre sur l'avenir : un quart d'entre elles pensent que leurs conditions de vie vont beaucoup se détériorer dans les cinq prochaines années, contre 21% des hommes isolés et 17% en moyenne.

L'exposition des femmes aux violences physiques et verbales fragilise leur lien aux autres

En 2020, 65% des femmes, isolées ou non, déclarent avoir subi au moins une agression verbale, physique ou sexuelle au cours de leur vie (vs 37% des hommes en moyenne) : la moitié déclare avoir été regardée avec insistance (52% vs 22% des hommes) ou avoir fait l'objet de propos dégradants (45% vs 22%), une femme sur cinq a été victime d'une agression sexuelle (20% vs 6% des hommes) et une femme sur six a subi une autre forme de brutalité physique (16% vs 14% pour les hommes).

Figure 3 – Les femmes sont davantage victimes d'agression que les hommes
 Dans votre vie, avez-vous déjà subi au moins une agression physique ou verbale



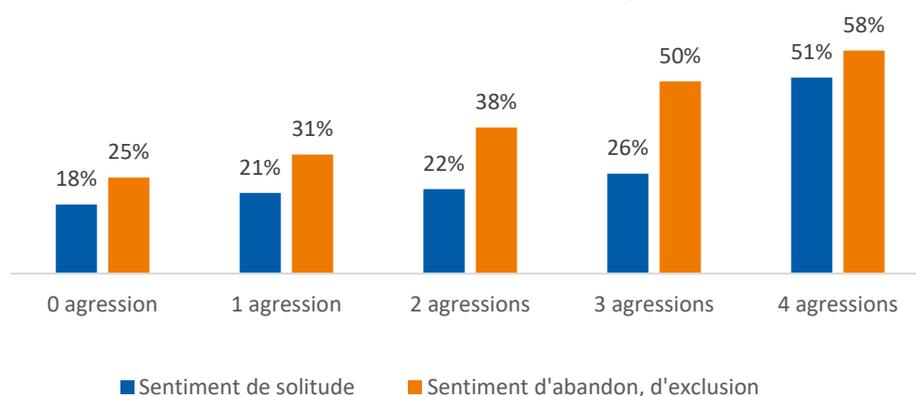
Source : Crédoc, enquête Conditions de vie et Aspirations, janvier 2020
 Champ : ensemble des Français âgés de 15 ans et plus

L'étude révèle qu'à l'exception des brutalités physiques non sexuelles, les femmes sont systématiquement plus souvent victimes d'agressions que les hommes, sans que cela soit lié à la densité de leur sociabilité.

Si la situation d'isolement objectif n'est pas liée au fait d'être victime d'agressions physiques ou verbales, les conséquences sur la vie sentimentale le sont. Parmi les isolés qui ont été victimes de violence, un peu plus d'une personne sur cinq (21%) déclare avoir renoncé à vivre une relation sentimentale en raison de ces agressions. Cela concerne 15% des personnes non isolées victimes d'agressions.

L'exposition aux violences accentue par ailleurs les sentiments de solitude, d'abandon ou d'exclusion, notamment lorsqu'il y a un cumul des formes d'agressions subies. Ainsi, plus de la moitié des femmes – isolées ou non – qui, dans leur vie, ont été victimes à la fois de regards déplacés, de propos dégradants, de brutalités physiques et d'une ou plusieurs agressions sexuelles se sentent seules (51%, contre 18% des femmes n'en ayant pas subi) ou « abandonnées, exclues, inutiles » (58% contre 25%). Alors que les isolés peuvent moins souvent compter sur l'aide d'un proche en cas de coup dur, ces sentiments de solitude, d'abandon ou d'exclusion peuvent être amplifiés par l'absence de proches à qui se confier et sur qui compter dans ces situations.

Figure 4 – Sentiment de solitude* et d'abandon en fonction du nombre d'agressions physiques ou verbales subies au cours de sa vie (% de réponse « oui »)**



Champ : ensemble des femmes âgées de 15 ans et plus

Source : Crédoc, enquête Conditions de vie et Aspirations, janvier 2020

*Réponses « Tous les jours ou presque » et « Souvent »

** Réponses « Souvent » et « De temps en temps »

Finalement, si l'isolement relationnel concerne autant les hommes que les femmes, il est plus souvent associé à une situation de fragilité chez les femmes, que l'on s'intéresse à leur situation sociale et économique ou à leur état de santé, venant accentuer les inégalités de genre. Les femmes sont par ailleurs nettement plus concernées par le fait de se sentir seules, abandonnées ou exclues, des sentiments exacerbés chez les femmes victimes de violences physiques ou verbales.

Méthodologie : les conclusions présentées dans cette synthèse sont issues de l'étude réalisée par le Crédoc pour la Fondation de France à partir du dispositif d'enquête récurrent Conditions de vie et aspirations des Français du Crédoc. Un échantillon de 3 000 personnes de 15 ans et plus représentatif de la population française a été interrogé entre décembre 2019 et janvier 2020, soit quelques semaines avant la crise sanitaire. Voir le rapport complet sur les solitudes en France : Crédoc, Décembre 2020, « 10 ans d'observation de l'isolement relationnel : un phénomène en forte progression. Les solitudes en France – édition 2020 », rapport réalisé pour la Fondation de France.